

## L'enjeu interculturel de l'apprentissage du français langue étrangère

Dr. Ali Assad\*

(Déposé le 6 / 1 / 2010. Accepté 9/3/2010)

### □ Résumé □

Apprendre une langue étrangère signifie entrer en contact avec une nouvelle culture et un autre système de valeurs et de croyances sans perdre la compétence qu'on a dans sa langue et sa culture maternelles. Cependant, pour apprendre une langue étrangère, l'apprenant ne doit pas seulement intégrer l'apprentissage de la culture dans l'apprentissage de la langue, mais aussi relativiser son système de valeurs et d'interprétation de la réalité. Il doit soumettre les valeurs de sa propre langue d'origine à un examen critique, non pas pour les évacuer, mais pour les comprendre et y reconnaître une particularité culturelle.

Nous nous proposons dans cet article de traiter certaines réactions relevant de quelques mots et expressions idiomatiques et imagées en français qui, conçus seulement à travers le filtre de la langue et de la culture arabes, favoriseraient une interprétation erronée et/ou négative. D'où la nécessité d'un contact continu et direct qui entraîne des modifications dans les modèles culturels initiaux...

**Mots-clés :** interculturalité, français langue étrangère, apprentissage

---

\*Maître de Conférences au Département de Français de la Faculté des Lettres de l'Université Tichrine.

## التفاعل الثقافي ودوره في تعلّم الفرنسية كلغة أجنبية

الدكتور علي يوسف أسعد \*

(تاريخ الإيداع 6 / 1 / 2010. قبل للنشر في 9 / 3 / 2010)

### □ ملخص □

إن تعلّم اللغة الأجنبية يعني التواصل مع ثقافة جديدة ومع منظومة قيم ومعتقدات أخرى، وذلك من دون القفز فوق الوقائع اللغوية والثقافية الأصلية. ولئن كان تعلم اللغة الأجنبية يتطلب من المتعلم أن يأخذ بالحسبان الأبعاد الثقافية لهذه اللغة، فإنه يتطلب منه أيضاً أن يخضع قيم ثقافته الأصلية ولغته الأم للفحص والتشخيص للتعرف على خصوصياتها والكشف عن أبنيتها العميقة وقوالبها الجاهزة ومسبقاتها وحقائقها المتعالية. والتشخيص ليس غاية بذاته بقدر ما هو سعي للفاك من وصاية اللغة العربية وثقافتها باجتراح الإمكانيات التي تتيح التخطي والتجاوز والعبور نحو أفق جديد، فكثيراً ما تشكل خصوصيات اللغة الأم عقبة أمام تعلّم اللغة الأجنبية... هذا البحث يعرض بعض الصور المجازية والاستعارات الخاصة باللغة الفرنسية، التي يؤدي التعامل معها بمنطق اللغة العربية وثقافتها إلى تأويل خاطئ يقف حائلاً دون تعلّم هذه اللغة الأجنبية. ومن هنا تأتي ضرورة التواصل المستمر والمباشر الذي يُفضي إلى تعديل النماذج الثقافية الأولية.

الكلمات المفتاحية: المتأقفة، اللغة الفرنسية كلغة أجنبية، التعلّم.

\* أستاذ مساعد - قسم اللغة الفرنسية - كلية الآداب والعلوم الإنسانية - جامعة تشرين - اللاذقية - سورية.

## Introduction:

Dans *Le petit prince*, l'intérêt du jeu intellectuel proposé par le renard entend démontrer que d'une part, la communication verbale peut être source de malentendus et que d'autre part, un grand nombre de facteurs, d'ordre culturel notamment, doivent être pris en compte afin de « bien communiquer dans le sens de se connaître et de bien se comprendre ».

Ainsi, la communication non-verbale par la simple prise en compte et reconnaissance de « l'Autre » permet déjà de communiquer. Source de richesse et d'échanges, la différence pose aussi comme postulat ce que chacun considère comme juste et vrai. Elle n'est donc pas sans soulever un certain nombre de difficultés liées à la connaissance et à la prise de conscience de soi, de l'autre, liées à l'ouverture d'esprit et à la tolérance.

Remarquons que le renard considère sa vie comme monotone, parce que selon lui "*toutes les poules se ressemblent, et tous les hommes se ressemblent*". Et cette monotonie peut être rompue selon lui par la différence. Ainsi, la culture est un "langage silencieux" (Hall, 1973) qui semble être une barrière difficile à franchir. L'enjeu consiste à se l'approprier de manière pleinement consciente. La dynamique interculturelle consiste, quant à elle, à établir des passages entre sa propre culture et la culture de l'Autre, non pas pour gérer une juxtaposition, mais pour créer un dynamisme réciproque.

Dans ce cadre, l'utilisation et l'enseignement de la langue qui est loin d'être un outil purement technique, doivent être appréhendés plus largement, avec tout ce qu'elle véhicule comme matériaux conscients ou inconscients.

## Objectifs:

Nous n'aborderons pas ici les différentes formes de communication qui composent la compétence communicative (à savoir les composantes linguistique, paralinguistique, référentielle, discursive et stratégique)<sup>1</sup>. Nous nous en tiendrons à un domaine plus particulier, car souvent négligé dans l'enseignement des langues étrangères, celui du socioculturel qui comprend la connaissance de la culture de l'interlocuteur, ses systèmes de valeurs et croyances, sa vision du monde. Ce domaine constitue l'une des dimensions interculturelles de la compétence de communication et s'avère particulièrement important dans un monde multiculturel. D'ailleurs, l'apprentissage d'une langue étrangère et l'acquisition d'une compétence de communication relèvent d'un processus de socialisation tenant compte de l'acquisition de la langue maternelle et des notions, concepts, attitudes et valeurs, adoptés par l'apprenant au sein de sa société d'origine<sup>2</sup>.

Cependant, il faut soumettre les valeurs de sa propre culture et sa langue d'origine à un examen critique non pas pour les dénigrer, mais pour les comprendre et y reconnaître

---

<sup>1</sup> - La *composante linguistique* est l'habilité à interpréter et à appliquer les règles du code. La *composante paralinguistique* concerne les gestes, les mimiques et tout le langage du corps. La *composante référentielle* est la connaissance des domaines d'expérience, des objets du monde et de leurs relations, tels que les sports, l'économie, la politique, etc. Ces domaines sont en général abordés dans ce qu'on appelle les cours de "civilisation". La *composante discursive* est la capacité de comprendre et de produire certains types de discours. La *composante stratégique* concerne l'habilité à utiliser des stratégies verbales et non verbales pour réaliser et maintenir le contact avec les interlocuteurs. Un aspect important de cette stratégie verbale est le tour de parole et l'interruption.

<sup>2</sup> -Maddalena de Carlo, *L'interculturel*, éd. Marie-Christine Couet-Lannes, CLE International 1998, p. 44.

une particularité culturelle, ce qui nous amène à nous décentrer et à admettre l'existence d'autres perspectives.

Nous nous proposons dans cet article de traiter certaines réactions relevant de quelques images et stéréotypes en français dont la comparaison avec la langue source favorise une interprétation négative et fait obstacle au dialogue entre individus confrontés à la diversité culturelle. D'où la nécessité d'un contact continu et direct qui entraîne des modifications dans les modèles culturels initiaux...

## Méthodologie:

Il ne s'agit nullement pour nous d'appliquer une théorie mais de mettre à l'épreuve, sur quelques exemples, la fécondité d'une orientation. Le modèle interculturel que nous mobiliserons ici est une stratégie qui peut gérer l'hétérogénéité de l'espace socio-culturel. À la différence du modèle assimilationniste qui est rigoureusement monoculturel parce qu'il tend à assimiler les cultures des immigrés à celle des natifs, et du modèle intégrationniste qui vise la sauvegarde de chaque identité ethno-culturelle, le modèle interculturel implique interaction, processus d'échange, élimination des barrières, et réciprocité<sup>3</sup>.

Au cours des années quatre-vingt, le concept d'*interculturel* entre graduellement en didactique des langues étrangères<sup>4</sup> (la voie ayant été ouverte par l'approche communicative) et modifie radicalement les modalités d'accès à la culture étrangère. D'ailleurs, l'apprentissage d'une langue étrangère nécessite la prise en compte de la langue maternelle<sup>5</sup>. Ainsi, par la découverte de sa culture maternelle, on sera amené à comprendre les mécanismes d'appartenance à toute culture.

Plus on aura conscience des critères implicites de classement de sa propre culture, plus on sera capable d'objectiver les principes implicites de division du monde de la culture étrangère. On doit donc développer un sentiment de relativité de ses propres certitudes; ce sentiment nous aide à supporter l'ambiguïté de situations et de concepts appartenant à une culture différente.

## 1. Communication culturelle et communication interculturelle

*“Le renard se tut et regarda longtemps le petit prince :  
-S'il te plaît...apprivoise-moi, dit-il !  
-Que faut-il faire ? dit le petit prince.  
-Il faut être très patient, répondit le renard. Tu t'assoiras d'abord un peu  
loin de moi, comme ça, dans l'herbe. Je te regarderai du coin de l'oeil et  
tu ne diras rien. Le langage est source de malentendus...”*  
(Le petit prince, Antoine de Saint-Exupéry)

<sup>3</sup> -C'est ce modèle interactionniste que prône Amine Maalouf : " Il y a constamment, dans l'approche qui est la mienne, une exigence de réciprocité – qui est à la fois source d'équité et souci d'efficacité. C'est dans cet esprit que j'aurais envie de dire, "aux uns" d'abord : "Plus vous vous imprégnez de la culture du pays d'accueil, plus vous pourrez l'imprégner de la vôtre" ; puis "aux autres" : "Plus un immigré sentira sa culture d'origine respectée, plus il s'ouvrira à la culture du pays d'accueil" (*Les identités meurtrières*, éd. Grasset et Fasquelle, 1998, p. 51).

<sup>4</sup> -En particulier avec la publication d'articles et ouvrages de spécialistes : M.Abdallah-Preitceille, L.Procher, G. Zarate.

<sup>5</sup> -Il ne s'agit donc pas de donner à l'étranger la compétence culturelle du natif, comme certains didacticiens l'ont souligné en particulier G. ZARATE dans *Enseigner une culture étrangère*, Paris, 1986.

Lorsque des individus appartenant à des systèmes culturels différents entrent en contact, certains malentendus peuvent s'instaurer entre eux : les visions du monde s'affrontent et c'est la rencontre avec l'étranger, l'étrange. Cependant, lorsqu'on ne peut pas, face à l'altérité, rendre compréhensible ce qui a été mal compris, on se retrouve devant une voie sans issue, qui peut se transformer soit en une totale indifférence, ou pire encore, en une réaction de rejet. Pour donner un exemple de cet état de fait, j'évoquerai mon premier petit déjeuner en France et le dialogue que j'eus alors avec la maîtresse de maison :

Elle me demanda :

*Vous voulez un thé ou un café ?*

Je lui répondis :

*-Un café, s'il vous plaît.*

*-Voilà*

*-Un petit ou un grand ?*

*-Un petit...*

*-Voilà un petit café...*

*-Est-ce que vous voulez du sucre avec.. ?*

*-Bien sûr !*

*-Du sucre en poudre ou en morceaux ?*

*- En morceaux..*

*-Vous voulez un morceau ou deux ?*

*-Un morceau, c'est très bien*

*-Voilà..*

*- Est-ce que vous voulez de la confiture avec ?*

*- Oui, oui..merci*

*- Voilà ..*

*-Vous voulez des biscottes ..*

*-Oui, oui*

*-voilà..*

*-Est-ce que vous voulez du beurre avec ?*

*-oui,*

*-voilà..*

J'avoue que ce dialogue m'a profondément agacé, car je ne pouvais m'empêcher, à tort certainement, de taxer les Français d'un certain esprit de parcimonie ! Or, je compris par la suite, que ce que je considérais comme un esprit tatillon ou pire, comme de l'avarice, n'était que des marques de déférence, de politesse, de prise en compte de mes désirs. Peut-on y voir des différences de conceptions de ce que devait ou doit être l'accueil d'un invité chez soi, selon que l'on se place dans la culture arabe ou la culture occidentale ? À la nécessaire profusion de mets à offrir à un invité, signe de richesse et de la considération que l'on lui porte, selon les règles de la convivialité arabe, s'oppose peut-être une démarche plus sélective des mets à offrir, dans un contexte occidental où la pénurie de nourriture ne constitue plus une préoccupation majeure depuis déjà longtemps.

Cet exemple, anecdotique, qui suscita une incompréhension peut se décliner dans d'innombrables cas. Ils mettent tous en jeu la culture, et la nécessaire connaissance de l'autre afin de bien communiquer. Or, en situation interculturelle, la compréhension exige

un certain travail d'interprétation qui dépasse le simple décodage pour arriver à une entente langagière, une « *fusion des horizons* »<sup>6</sup>.

### 1.1 Le phénomène interculturel

Les recherches ont montré que dès que les cultures entrent en contact, il se produit tôt ou tard un phénomène de réaction qui est celui des idées reçues et de l'ethnocentrisme. En effet, "l'interculturel se nourrit de sens communs, de clichés, de stéréotypes : sans eux (...) il n'y aurait pas de cultures au pluriel, mais une seule culture dogmatique. D'où l'importance, dans toute pédagogie interculturelle, de se pencher sur les préjugés qui nous permettent de découvrir notre enracinement dans l'expérience collective d'un groupe, d'une cité, d'une nation, de l'espèce humaine"<sup>7</sup>.

Pour traiter de ces réactions qui relèvent de préjugés et de stéréotypes, il faut incorporer une compétence de communication interculturelle, différente de la compétence de communication culturelle, dans le but d'amener à un véritable sentiment de sympathie envers l'autre, et parvenir à une véritable compréhension mutuelle. Il faudrait surtout comprendre qu' "à l'intérieur de chaque système culturel, les mêmes réalités peuvent être organisées et distribuées de façon différente"<sup>8</sup>.

En effet, chaque culture procède à un découpage du monde naturel qui lui est propre et qui oriente sa perception : par exemple, en arabe, la blancheur vue de façon positive est couramment comparée au lait ou à l'argent, alors qu'en français, elle est comparée à la neige. Ce qui vaut pour les couleurs, vaut pour les autres catégories sensibles.

Par ailleurs, chaque culture codifie différemment les effets produits par les objets perçus par le sujet, qui alors les valorise positivement ou négativement : un piment "pique" le palais d'un Français ("piquant"), "brûle" celui d'un Anglais ou d'un arabe ("hot" et *harr*) et "tranche" à la manière d'un couteau aiguisé celui d'un Allemand ("Scharf"). La consistance moyenne et l'humidité sont valorisées positivement par le Coran et sans doute par la culture arabe classique, alors que le "mou" et l'"humide" sont davantage dévalorisés dans les cultures occidentales<sup>9</sup>.

Une remarque s'impose donc à nous : lorsque des personnes de cultures différentes interagissent, elles doivent mettre en commun pour communiquer, des éléments culturels qui leur sont propres tout comme certains qui leur sont communs, mais elles doivent également faire appel à des apports culturels extérieurs à eux. Cependant, pour faire cela, il faut déjà avoir conscience de ses propres particularités culturelles. Avoir conscience de sa culture, véhiculée aussi à travers la langue, peut permettre d'être davantage averti et vigilant sur les difficultés de communication et de compréhension mutuelle.

## 2. La langue arabe: expression de son substrat culturel

Une langue est avant tout un instrument d'expression de soi et de sa culture et un outil de socialisation et donc de rencontre(s) interpersonnelle(s). C'est un espace de vie dont les enseignants et les apprenants doivent être conscients. Apprendre une langue

<sup>6</sup> - H-G, Gadamer, « *Wahrheit und Methode* », Paul Siebeck Verlag, Tübingen. En Français, « Vérité et méthode », Seuil, Paris, 1960.

<sup>7</sup> - P. Levesque-Mäusbacher, *Pédagogie interculturelle : le discours de l'Autre, Le français dans le monde*, Novembre-décembre, n° 318, 2001.

<sup>8</sup> -M. De Carlo, *L'Interculturel*, p. 67.

<sup>9</sup> - Voir Heidi Toelle, "Le coran revisité", publication éditée par l'institut français d'études arabes de Damas, 1999, p. 240.

suppose une démarche intellectuelle de découverte (de l'autre et de nous-mêmes) où il y aura, bien sûr, des zones de proximité et des zones d'éloignement. Mais cette dimension interculturelle de l'apprentissage de la langue permettra de nous éloigner des stéréotypes, des idées reçues et des préjugés qui ont tellement nui à l'entente entre les peuples et les individus.

Ainsi, un arabe qui apprend le français se voit confronté, comme on va le voir, à des problèmes qui proviennent, en majeure partie, de l'interférence de sa culture d'origine : autrement dit, de sa langue maternelle qui est indissociable de son substrat culturel et de l'imaginaire.

### 2.1 Les fondements religieux de la langue arabe et ses manifestations : réflexion autour du verbe « adorer »

Evoquer l'imaginaire arabe c'est faire appel, presque *a priori*, à la langue arabe. Elle constitue le cadre matriciel de la culture dont se nourrit l'imaginaire. D'ailleurs, les Arabes ont toujours eu un rapport presque métaphysique avec leur langue. Celle-ci est en fait dominée par le Coran, et à travers elle se formule le sacré, se perçoit le monde, se nomment les choses, les hommes et les peuples.

Ainsi, le verbe "adorer" est plus hyperbolique en français qu'en arabe. Autrement dit, c'est par exagération que le français utilise le plus souvent le verbe "adorer" (pour exprimer "l'admiration", "l'amour", "le respect", "la révérence", etc.). D'autre part, "adorer" en français est parfois moins fort que le verbe "aimer". C'est ce qui permet à H. Berlioz de dire par exemple : "*En France, tout le monde adore la musique, mais personne ne l'aime*". Le verbe "adorer" ici, ne signifie pas plus « qu'apprécier » ou "affectionner". Dans ce cas, l'expression française « je t'adore » ne signifie pas davantage que « je t'aime bien ». Or, pour un apprenant arabe, l'expression française "je t'aime bien" peut être comprise comme une déclaration d'amour.

Là où le français utilise le vocable abstrait qu'est l'adverbe (en l'occurrence "bien"), l'arabe recourt à des formulations plus concrètes, c'est-à-dire à un "adjectif modal" (حال), un "complément absolu" (مفعول مطلق), un verbe qui a la même racine que l'adverbe ou un nom qui exprime l'intensité<sup>10</sup>. Une phrase, par exemple, comme "Il a *bien* changé" donne littéralement en arabe "*il a changé totalement*" (لقد تَغَيَّرَ كَلِّ التَّغْيِيرِ). Ainsi, c'est l'intensité exprimée par le substitut de l'adverbe en arabe qui semble être la source de la confusion ou du malentendu.

De ce fait, l'expression "je t'aime bien" semble plus forte que "je t'aime", alors que, comme disait Barthes, "*Je-t-aime* est sans nuances. Il supprime les explications, les aménagements, les degrés, les scrupules. D'une certaine manière - paradoxe exorbitant du langage -, dire *je-t-aime*, c'est faire comme s'il n'y avait aucun théâtre de la parole, et ce mot est toujours *vrai* (il n'a d'autre référent que sa profération : c'est un performatif "<sup>11</sup>).

<sup>10</sup> - C'est ce qu'on peut illustrer par les exemples :

Il mangeait *lentement* (كان يأكل *متمهلاً*) → adj. modal).

-Nous avons bu une *très* bonne boisson (شربنا شراباً طيباً) → complément absolu).

-Il a dormi *longtemps* (أطال النوم) → verbe ayant la même racine que l'adverbe).

-Ce lieu n'est *nullement* rassurant (هذا المكان لا يوحى بالأمان ولا بالإطمئنان) → nom d'intensité).

<sup>11</sup> -R. Barthes, *Fragments d'un discours amoureux*, éd. du seuil, 1977, p. 176.

Il semble donc ici que seule une modification dans les modèles culturels initiaux qui se lisent en filigrane dans la langue est à même de lever les obstacles. Pour le montrer, je voudrais recourir une fois de plus au verbe "adorer"...En arabe, le mot "Abd" (عبد) signifie "adorateur de Dieu", mais également "esclave, serviteur". Tel un maître qui décide du sort de ses esclaves, Dieu est le saint patron et le souverain qui, le jour dernier, décide du sort de ses adorateurs. Le verbe "Adorer" en arabe rappelle la notion de "servitude" et de "soumission", le rapport entre Allah et l'homme étant similaire à celui entre maître et esclave. Et ce rapport a ses répercussions sur le langage. L'imaginaire véhiculé autour de ce verbe ne sera pas tout à fait identique dans la culture française.

La "soumission" ( الطاعة Attaâh ) qui vient de la culture perse, est l'une des premières valeurs consacrées au niveau du discours dans la culture arabe. Il y avait en effet un genre de discours datant de l'époque des ommeyyades, appelé "Altarassol" "الترسل", qui permettait de divulguer les valeurs que l'autorité voulait consacrer. Ce discours n'est d'ailleurs pas celui de l'Islam, c'est celui qu'ont forgé les théologiens de cour en se servant de la religion pour renforcer les régimes despotiques. Il se traduisait par la lecture des lettres de l'Émir à ses sujets véhiculant les valeurs de fatalisme et de soumission.

Or la soumission à l'Émir ou au Calif rappelait celle dévolue à Dieu. D'où l'attribution de surnoms particulièrement pompeux donnés aux califs de cette époque : "fidèle de Dieu" "أمين الله", "le paradis de l'islam" "جنة الإسلام", "le calif béni" "ال خليفة"<sup>12</sup> "المبارك". Cette culture de la divinisation et de l'adoration de soi ou de l'autre, qui entend protéger les identités et veiller sur les valeurs, se retrouve dans de nombreux autres champs sémantiques :

- la maîtresse de l'écran سيدة الشاشة
- Le maître des connaisseurs سيد العارفين
- L'astre de l'orient كوكب الشرق
- Les géants de l'art عمالقة الفن
- Le sultan du chant سلطان الطرب
- L'adoré du public (en parlant d'un chanteur) معبود الجماهير
- Les dirigeants de la pensée قادة الفكر
- Les gens de création أهل الإبداع
- L'imam de la critique arabe إمام النقد العربي

Ces expressions, traduites littéralement, reflètent un phénomène de consécration et le culte de la personnalité avec un arrière plan religieux. Nous concluons donc à la nécessité de bien connaître l'univers culturel dans lequel les mots, les verbes sont utilisés, support essentiel pour permettre une bonne communication et compréhension interculturelle. Comme le souligne Martine Abdallah-Preteuille, " *le discours interculturel induit un questionnement autant sur les autres cultures, sur autrui, que sur sa propre*

<sup>12</sup> - راجع : العقل الأخلاقي العربي، دراسة تحليلية نقدية لنظم القيم في الثقافة العربية، الدكتور محمد عابد الجابري، مركز دراسات الوحدة العربية، بيروت، آذار 2001، ص 141.



*culture. C'est ce processus en miroir qui fonde la problématique interculturelle* " <sup>13</sup>. Comprendre les caractéristiques de la langue arabe, sa syntaxe, sa sémantique, sa pragmatique, etc., est la condition première de toute approche de la culture et de l'imaginaire arabo-musulman. L'arabe en tant que langue n'est pas un simple outil de communication. Elle est l'univers psycho-linguistique, l'horizon mental et le médium perceptif, conceptuel et esthétique de l'être arabo-musulman. Ceci peut se dire, évidemment, de toutes les langues du monde. Mais la langue arabe véhicule la lourde historicité de la tradition, la présence immanente du sacré et du religieux dans sa structure constituante. Pour s'en convaincre, il suffit de comparer entre quelques proverbes français et leurs équivalents en arabe :

<i>Proverbe français</i>	<i>Proverbe arabe équivalent</i>
Je m'en lave les mains	لاناقة لي في هذا ولا جمل
Il ne faut pas réveiller le chat qui dort	لا تبعث الشر من مكمته Il ne faut pas réveiller le mal qui dort
Hurler avec les loups	الناس على دين ملوكهم Les gens suivent la religion de leurs rois
Le soleil brille pour tout le monde	كلكم لآدم وآدم من تراب On est tous les fils d'Adam, et Adam fut modelé dans de la poussière

## **2.2 La langue arabe : reflet et transmetteur de l'univers socio-géographique**

Un proverbe comme "je m'en lave les mains" signifie "je m'en fiche", "je ne désire pas m'en occuper ou m'en préoccuper". L'équivalent arabe de ce proverbe c'est " لا ناقة لي " et qui serait presque identique à " *J'ai d'autres chats à fouetter*", si l'on remplaçait le mot "chameau" dans le proverbe arabe par le mot "chat" ! Des mots comme "chameau", "mal", "religion", "Adam", ne sont qu'un petit échantillon d'un champ sémantique large qui reflète l'univers socio-géographique dans lequel baigne l'arabe classique.

D'ailleurs, on observe une plus grande densité d'expressions métaphoriques figées en langue arabe que dans la langue française. Les différences de vision du monde liées à l'environnement, au cadre de vie, à la « culture » conduisent à des usages métaphoriques différents. Le contexte social et/ou géographique rencontré dans le monde arabe a façonné la langue et en a véhiculé les valeurs.

En premier lieu la langue arabe est souvent l'expression de la culture masculine et patriarcale. Remarquons que les formules de présentation en sont l'expression. Une formule telle que "je vous présente Fatima, la femme de Zaïd" est préférée à celle de "je vous présente Zaïd, le mari de Fatima". Ce choix témoigne que la femme nécessite un

<sup>13</sup> - Voir "Former les élèves à l'interculture", © Franc-parler.org : un site de l'Organisation internationale de la Francophonie. Rédaction : Haydée Maga, en collaboration avec Manuela Ferreira Pinto, responsable du Pôle langue française au Centre international d'études pédagogiques (CIEP). Première publication : 2005 - Mise à jour : 07/07/08

médiateur masculin pour être présentée <sup>14</sup>. Je me contenterai de ce seul exemple et remarquerai que les langues occidentales, à contrario de la langue arabe, ont progressivement incorporé de nouvelles formulations témoignant de l'évolution de la société en faveur de l'égalité des sexes.

D'autre part, le contexte sociologique et même les conditions géographiques ont pu influencer la construction progressive de la langue et son utilisation. Quand, en français, on exprime son réconfort en disant "*cela m'a fait chaud au cœur*", en arabe on exprime le même sentiment en disant littéralement "*cela m'a fait froid au cœur*" *إنَّ ذلك يُتَلَجُّ صَدْرِي*. Nous avons donc des antonymes, chaud/froid, pour former un même *vouloir-dire*. Sous un climat tempéré, la chaleur est la bienvenue, et dans la langue française courante, a une connotation positive<sup>15</sup>. En revanche, dans la péninsule arabe où il fait couramment chaud, un peu de fraîcheur est appréciée. Ce qui est froid a souvent une connotation positive. Ainsi :

الصوم في الشتاء غنيمة باردة

*littér.* "Jeûner en hiver est un butin froid (= c'est une bonne prise, une proie facile) "

Autre exemple : un arabe comprend mal l'expression "*Ennuyeux comme la pluie*". Dans un pays tempéré comme la France, on utilise bien cette expression, mais Christine Durieux prend volontiers le pari qu'une telle expression ne fait aucun sens dans les langues parlées dans la péninsule arabe <sup>16</sup>. Et pourtant, si on ouvrait le dictionnaire "Lissan Al'arab" (لسان العرب), on trouverait l'expression ( "هي من المَلَل" = "c'est ennuyeux" ) qui signifie littéralement : "il a plu jusqu'à autant que ça nous soit ennuyeux" ( كثر مطرها حتى ) <sup>17</sup>. Bien sûr, l'usage de cette expression ne présente aucun caractère obligatoire <sup>18</sup>. D'ailleurs, il ne s'agit pas ici d'une pluie bienfaisante, modérée et fertilisante qui, dans le Coran, porte le nom de "la miséricorde divine" (rahmat Allah), surnom qu'elle a conservé en Arabie Saoudite jusqu'à nos jours.

À propos de l'*ennui*, on notera un cas flagrant d'interférence lexicale. Ainsi, pour dire " مللتُ منك ", un arabe utiliserait volontiers l'énoncé "Je m'ennuie de toi" qui aboutit à un sens complètement différent du sens de l'énoncé arabe, donc à un *faux sens*. En effet l'énoncé arabe veut dire "tu m'ennuies", alors que l'énoncé français veut dire : "je souffre de ton absence".

Apprendre une autre langue, comme dit A. Martinet, "*ce n'est pas mettre de nouvelles étiquettes sur des objets connus, mais s'habituer à analyser autrement ce qui fait l'objet de communications linguistiques*" <sup>19</sup>. Comprendre les fondements religieux, les contextes socio-culturels véhiculés dans et par la langue arabe paraissent des préalables à

<sup>14</sup> - Voir A.-M. Alghazami, "La culture de l'illusion", p. 75.

(عبد الله محمد الغدّامي، ثقافة الوهم، المركز الثقافي العربي، الطبعة الأولى، 1998 ص 75 )

<sup>15</sup> - La notion de chaleur a donné lieu à des métaphores lexicalisées évoquant l'enthousiasme, voire la passion ou, en tout cas, un sentiment positif : *défendre une cause avec chaleur, avoir un regard plein de chaleur, etc.*

<sup>16</sup> - Christine DURIEUX, "*La traduction : de l'interlinguistique à l'interculturel*", Centre de documentation pédagogique, Service culturel de l'Ambassade de France en Syrie, Damas, 1998.

<sup>17</sup> - قال ابن الأثير : كذا جاء في رواية المسلم / قيل : "هي من المَلَل" أي : "كثر مطرها حتى مللناها" (لسان العرب)

<sup>18</sup> - Il est à noter qu'un anglais ne trouve peut-être aucune bizarrerie dans l'expression française, dans la mesure où en anglais, il y a l'expression "as dull as ditchwater" (ennuyeux comme de l'eau de fossé).

<sup>19</sup> - André Martinet, *Eléments de linguistique générale*, Armand Colin, 1978, p. 12.

la connaissance et l'apprentissage des autres langues. Le caractère éminent poétique de l'arabe constitue un troisième élément.

### 2. 3 Le caractère poétique de la langue arabe

Remarquons aussi que l'éloquence constitue, une des performances majeures qui témoignent de la maîtrise de la langue. La rhétorique et l'éloquence dans la tradition littéraire arabe remontent à un millénaire. Mais le travail des écrivains de Bagdad, tels Al-Jahiz et Al-Jurjani, qui élaborèrent des systèmes incroyablement complexes et étonnamment modernes pour comprendre la rhétorique, l'éloquence et les tropes, se fonde sur l'arabe classique écrit, et non sur le parler quotidien. Car le premier est dominé par le Coran, à la fois origine et modèle de tout ce qui vient après lui en matière linguistique. Ainsi, "l'éloquence est la méthode principale du message coranique. La beauté de la phrase, l'élégance de la formulation, la densité symbolique des mots, la portée "dramatique" de l'élocution, permettent à la langue arabe d'avoir un impact extraordinairement fort sur le récepteur arabo-musulman. La dimension émotive de cette réception, par et dans la langue arabe, influence, fortement, le psychisme et provoque l'imagination"<sup>20</sup>.

Par exemple, un arabe ne comprend pas l'expression française " être con comme la lune", étant donné la valeur socio-connotative positive attachée en arabe au mot "lune". Avec cette expression, nous sommes bien loin du "char vaporeux de la reine des ombres" digne d'un Lamartine ou de "l'astre de la nuit" de Molière. On est loin également de "la faucille d'argent" du poète arabe Ibn al-Mottaz (mort en 908) qui évoqua le 1<sup>er</sup>, 10 siècles avant Victor Hugo, l'image célèbre <sup>21</sup>:

"Regarde la beauté du croissant qui, venant de paraître, déchire de ses rayons de lumière les ténèbres.

Comme une faucille d'argent qui, parmi les fleurs brillant dans l'obscurité, moissonne des narcisses".

"انظر إلى حُسن هلالٍ بدا  
يهتِكُ من أنواره الجندِسا  
كَمَنْجَلٍ قَدْ صَيَغَ مِنْ فَضَّةٍ  
يَحْصُدُ مِنْ زُهْرِ الدُّجَى نَرَجِسا " <sup>22</sup>

Remarquons que les expressions courantes de la langue française autour de la lune ont une connotation souvent négative :

- "être dans la lune" signifie rêver, ne pas faire attention à ce qu'on fait, à ce qu'on nous dit.

- "lunatique" correspond aux adjectifs « fantasque et capricieux ».

- "Voir la lune en pleine jour" signifie que l'on voit des choses impossibles ou encore le postérieur de quelqu'un <sup>23</sup> .

- "tomber de la lune" se dit de quelqu'un caractérisé par une bizarrerie tendant vers un léger dérangement psychologique.

Enfin,

- "aboyer à la lune" signifie que l'on crie inutilement contre quelqu'un.

Certes, on peut trouver en arabe classique une expression similaire à l'expression "Être con comme la lune". En effet, "la bêtise" est attachée en arabe à la lune qui, lorsqu'elle disparaît la nuit derrière des nuages blancs, donne l'impression, à celui qui marche dans le désert, que le jour va bientôt se lever. D'où en arabe classique l'expression

<sup>20</sup> - M. Nour Eddine Affaya, *La communication de l'interculturel entre le réel et le virtuel*, p. 219.

<sup>21</sup> - L'image de Victor Hugo : « Cette faucille d'or dans le champ des étoiles ».

<sup>22</sup> - ديوان ابن المعتز، الشركة اللبنانية للكتاب، بيروت لبنان، 1969، ص 246.

<sup>23</sup> "Elle est si con la lune. Ça doit être son cul qu'elle nous montre toujours" (Samuel Beckett)/ " La lune, une vieille dame qui n'a pas d'oreilles" (Paul Claudel).

signifiant littéralement " *nuits stupides*" (المحقات من الليالي<sup>24</sup>). Mais vouloir à tout prix chercher dans sa propre langue une expression identique à l'expression française paraît difficile. Une adaptation culturelle est donc indispensable pour compenser le différentiel de "vision du monde". L'adaptation doit se faire sous le mode de la diffraction, de l'hétéroclite, du «bricolage culturel».

Nous venons de parler de la lune, de *alqamar*, c'est-à-dire du nom de la lune depuis la deuxième ou troisième jusqu'à la vingt-sixième nuit du mois...on pourrait également évoquer les "nuits blanches" en arabe, qui n'ont rien à voir avec "les nuits blanches" françaises...En effet, les nuits blanches en arabe, appelés *ayyam al-bid* (*jours blancs*) sont les 12ème, 13ème, 14ème et 15ème nuits du mois lunaire. La racine *byd* est employée pour qualifier les quatre ou cinq jours où le clair de lune atteint son intensité maximale, à savoir les *ayyam al-bid*. La racine *qmr* d'où provient le lexème *qamar* et la racine *byd* ont en commun de désigner une "blancheur éclatante", voire "éblouissante"<sup>25</sup>. Il n'est pas étonnant que la lune, ainsi que les "nuits blanches", soient le symbole de l'amour dans la poésie arabe. Le poète mystique - Umar b. al-Farid dit :

*Demande aux étoiles de la nuit si le sommeil a visité mes paupières*<sup>26</sup>

واسأل نجوم الليل هل زار الكرى / جفني ..

Ou encore :

*"Aux veilles de la nuit, l'ardent désir a initié mes yeux*

*Désormais ils te voient, point ne leur est besoin de sommeil*

*Mes yeux ont vu la lune en son plein se substituer à l'image de ton visage"*<sup>27</sup>

"علم الشوق مُقلتي سَهَرَ اللَّيْلِ لِ فَصارت من غير نومٍ تراك

ناب بدر التمام طيف مُحيًا ك لطرفي بيقظتي إذ حكاك "

De même, le verbe "veiller" en arabe n'a pas le même équivalent en français. "Veiller" en arabe ne signifie pas seulement, comme c'est le cas en français, que l'on s'abstient de dormir pendant le temps destiné au sommeil, ou que l'on passe une nuit blanche, ou encore que l'on consacre son temps à une réunion familiale ou amicale après le repas du soir jusqu'au coucher. Dans la culture arabe, outre la connotation amoureuse attachée à ce verbe, c'est un acte particulièrement valorisé, lié à la réussite ; il est parfois même préconisé par certains enseignants qui conseillent à leurs élèves de dormir le moins possible s'ils veulent avoir des chances d'intégrer des établissements prestigieux, comme en témoigne le dicton : "من طلب العلى سهر الليالي" ("pour élever son esprit, il faut s'abstenir de dormir trop pour travailler"). L'équivalent de ce dicton en français, c'est : " Il faut casser le noyau pour avoir l'amande" ou " pas de plaisir sans peine"; on ne peut donc

<sup>24</sup> - *المحقات من الليالي* : التي يطلع القمر فيها كله فيكون في السماء ومن دونه سحاب، فتري ضوءاً ولا ترى قمراً، فتظن أنك قد أصبحت عليك ليل. ويقال سرنا في ليال محقات إذا استتر القمر فيها بغيم أبيض فيسير الراكب ويظن أنه قد أصبح حتى يملّ .. (لسان العرب).

<sup>25</sup> - Ainsi dans un poème d'Ibn Al-Mottaz, la nuit est tellement blanche qu'elle est comparée à celle de l'argent :

"هل لك في ليلة بيضاء مُمرة، كأنها فضة ذابت على البلد  
وقهوة كشعاع الشمس صافية، كأن أقداحها قد عمّن بالزبد"

(ديوان ابن المعتز، ص 158)

<sup>26</sup> - Umar b. al-Farid, *Poèmes mystiques*, Institut Français d'Études Arabes de Damas, décembre, 2001, p. 281.

<sup>27</sup> - *Ibid.*, p. 311.

nullement recourir en français à une métaphore du sommeil pour le traduire. C'est la preuve que le sommeil et les verbes qui l'évoquent sont l'expression de faits culturels.

Les expressions évoquant le fait de veiller, ne pas dormir, ont en arabe une connotation particulièrement positive, liée à la réussite. Remarquons qu'en France, ce genre de déclarations susciterait des plaintes des parents : on considère qu'à l'adolescence il est avant tout important de dormir suffisamment. Remarquons également qu'à la question "qu'est-ce que tu fais"?, un français peut répondre : " je ne dors pas"; il n'indique pas pour autant ce qu'il fait mais "ce qu'il ne fait pas" !

#### **2.4 le caractère transcendantal de la langue arabe**

L'arabe classique, à l'instar du latin pour les dialectes européens parlés jusqu'à il y a un siècle, est resté bien présent en tant que langue commune de l'écriture, et non pas du dialogue. C'est un outil qui entraîne le lecteur ou l'auditeur dans des frénésies de ravissement enthousiaste, de gaieté ou de colère. Elle crée rarement un état de recul et de retour à soi. Elle est alors une langue collective qui, peut-être, ne facilite pas la prise de conscience de soi des individus. C'est une langue transcendantale, à côté de laquelle, le langage de tous les jours paraît trivial. Aussi, contrairement au dialectal, l'arabe classique ne fait aucun cas des détails de la vie quotidienne. Ainsi, il est possible par exemple de dire en arabe dialectal "j'ai bu mon thé", alors qu'en arabe classique, on ne boit pas "son thé", mais plutôt "le thé ! ( شربت الشاي، أو كأساً من الشاي )<sup>28</sup>. Dès lors, et sans vouloir forcément invoquer l'éternelle controverse entre l'arabe littéral et l'arabe dialectal ou le modèle binaire de la diglossie pour décrire le comportement des locuteurs arabophones, nous constatons que l'arabe classique représente les grandes valeurs, et les vérités sublimes. C'est la langue maîtrisée par l'élite, alors que le dialectal est le langage de la masse.

### **CONCLUSION:**

L'apprentissage d'une langue étrangère ne doit pas être conçu seulement à travers le filtre superficiel des valeurs de la langue et la culture d'origine, il faut sonder dans les couches profondes de cette culture une aptitude foncièrement dialogique. Autrement dit, il faut savoir lire dans sa propre culture les voix de l'autre qui, à juste titre, peuvent être différentes. L'apprenant devrait pouvoir développer une compétence plurielle pour ne pas employer dans la langue-cible des processus de production de sens propres à la langue de départ, comme si entre les deux langues n'existaient pas de frontières. Il faut être conscient de ces frontières, tout en essayant de dépasser le stade narcissique de la tyrannie des identités et comprendre ainsi que la vie de sa culture, véhiculée par la langue, est tributaire de sa capacité d'interaction avec les autres cultures.

<sup>28</sup> - Il n'y a que les poètes qui, comme Mahmoud Darwich, peuvent s'affranchir du carcan de l'arabe classique:

"شايُنَا أَخْضَرَ سَاخِنٌ فَاشْرِبُوهُ، وَفَسْتَقْنَا طَارِحٌ فَكُلُوهُ" (أحد عشر كوكباً، ص 8)

"Notre thé est vert et chaud, buvez-le, et notre pistache est frais mangez-le"

"هنالك موتى يُضَيِّبُونَ لَيْلَ الْفَرَاشَاتِ، مَوْتِي/ يَجِيئُونَ فَجْرًا لِكِي يَشْرِبُوا شَايَهُمْ مَعَكُمْ.." (أحد عشر كوكباً، ص 46).

"Il y a des morts qui éclairent la nuit des papillons, des morts qui viennent dès l'aube boire leur thé avec vous".

**Références:**

- 1-ABDALLAH-PRETCEILLE, M. *L'éducation interculturelle*. Paris, PUF, Que sais-je ? 1999.
- 2-ABDALLAH-PRETCEILLE, M ; PORCHER L. *Éducation et communication interculturelle*. Paris, PUF, 1996.
- 3-AL-FARID, Umar b., *Poèmes mystiques*. Traduits et commentés par Jean-Yves L'HÔPITAL, Institut Français d'Études Arabes de Damas, Damas, 2001.
- 4-BARTHES, R. *Fragments d'un discours amoureux*. Collection "Tel Quel", Paris, Seuil, 1977.
- 5-BENABBOU, M. *Plurilinguisme, interculturalité et enseignement des langues*. Journées Scientifiques Inter-Réseaux, Damas, 26-28 mai, 2009.
- 6-DE CARLO, M. *L'interculturel*. éd. Marie-Christine Couet-Lannes, CLE International, 1998.
- 7- DURIEUX, Ch. *La traduction : de l'interlinguistique à l'interculturel*. Centre de documentation pédagogique, Service culturel de l'Ambassade de France en Syrie, Damas, 1998.
- 8-Hall Edward T. *Le langage silencieux*. Paris, Seuil (Points, Essais), 1984.
- 9- KILANI-SCHOCH, M. *La communication interculturelle : malentendus linguistiques et malentendus théoriques*, in *Communication et pragmatique interculturelles*. Bulletin Suisse de linguistique appliqué, avril 1997.
- 10-LEVESQUE-MÄUSBACHER, P. *Pédagogie interculturelle : le discours de l'Autre. Le français dans le monde*, Novembre-décembre , n° 318, 2001.
- 11- MARTINET, A. *Eléments de linguistique générale*, Armand Colin, 1978.
- 12- MAALOUF, A. *Les Identités meurtrières*. éd. Grasset et Fasquelle, 1998.
- 13-NOUR EDDINE AFFAYA, M. *La communication de l'interculturel entre le réel et le virtuel*. *Afers Internacionals*, n°43-44, éd. Centre d'Informació i Documentació Internacionals de Barcelona, 1999.
- 14-TOELLE, H. *Le coran revisité*, publication éditée par l'institut français d'études arabes de Damas, Damas, 1999.
- 15- ZARATE, G. *Enseigner une culture étrangère*. Paris, Hachette (coll. F), préface de Francis Debyser 1986

**المراجع العربية:**

- 1- ديوان ابن المعتز، الشركة اللبنانية للكتاب، بيروت لبنان، 1969.
- 2- عبد الله محمد الغزامي، " ثقافة الوهم"، المركز الثقافي العربي، الطبعة الأولى ، 1998.
- 3- محمد عابد الجابري، العقل الأخلاقي العربي، دراسة تحليلية نقدية لنظم القيم في الثقافة العربية، مركز دراسات الوحدة العربية، بيروت، آذار. 2001.
- 4- محمود درويش، أحد عشر كوكباً، الطبعة الرابعة، دار العودة، بيروت، 1992.
- 5- هشام شرابي، النقد الحضاري لواقع المجتمع العربي المعاصر، دار نلسن، 2003.